

**AUTOUR DU MATERNE DE JEAN D'OUTREMEUSE (*Myreur*, I, p. 451-535 *passim*)**

par

**Jacques Poucet**

Membre de l'Académie royale de Belgique  
Professeur émérite de l'Université de Louvain

[Vers l'étude des FEC](#)

---

**Traduction en français moderne des passages où Jean d'Outremeuse (*Myreur des Histoires*, I, p. 451-535, *passim*) raconte l'histoire d'Euchaire, de Valère et de Materne envoyés par saint Pierre pour évangéliser la Gaule du Nord**

Le texte ci-dessous rassemble, traduits en français moderne par Anne-Marie Boxus, les passages dispersés dans le Tome I du *Myreur des Histoires* (p. 451-535 *passim*, éd. Ad. Borgnet, 1864) où Jean d'Outremeuse raconte l'histoire d'Euchaire, de Valère et de Materne, le trio d'évangélistes envoyés de Rome en Gaule du Nord par saint Pierre, dans la seconde moitié du premier siècle et dans la première partie du second. Ces trois personnages sont au centre de l'étude intitulée « [Autour du Materne de Jean d'Outremeuse](#) » que nous avons publiée dans les *Folia Electronica Classica* de Louvain (tome 37 - janvier juin 2019).

Le lecteur qui souhaiterait utiliser le texte original en moyen français le trouvera facilement sur le site de la [BCS](#) (*Bibliotheca Classica Selecta*). En 2017, nous avons en effet mis sur la Toile, avec Anne-Marie Boxus, une version numérique de l'intégralité du texte du premier tome du *Myreur des Histoires* (éd. Ad. Borgnet, Bruxelles, 1864). Il ne s'agit pas d'une édition critique. Nous avons repris le texte d'Adolphe Borgnet, mais avec une traduction en français moderne et une présentation extérieure remaniée, deux éléments qui apportent, du moins nous osons l'espérer, une importante « valeur ajoutée » à l'édition de 1864, numérisée il y a quelques années déjà par les soins de [Google](#) mais assez peu commode à utiliser.

L'accès à notre version numérique de 2017 peut se faire de trois manières différentes : soit par la [Table des Matières](#), soit par une [Liste des 64 fichiers](#) entre lesquels a été réparti la totalité du texte, soit par une [Liste des pages](#), c'est-à-dire une liste de 586 numéros (de 1 à 586) renvoyant chacun au début de la page correspondante dans l'édition de 1864. Cette dernière manière de procéder est peut-être la plus simple.

## **Jean d'Outremeuse, *Myreur des Histors*, I, p. 451-535 (passim)**

### **Saint Pierre envoie ses disciples pour évangéliser différentes régions du monde - Pour Trèves en Germanie, il choisit Euchaïre, Valère et Materne - Leur voyage est perturbé par la mort de Materne en Alsace - Euchaïre ressuscite Materne grâce au bâton que lui confie saint Pierre (vers 53)**

**[Myreur, I, p. 451]** *[Les soixante-douze disciples]* Cette même année [53 ?, 54 ?], saint Pierre, l'apôtre de Rome, envoya soixante-douze de ses disciples dans la terre entière, chacun en un endroit précis où il allait prêcher, expliquer et fortifier la foi catholique, ainsi que Dieu lui avait recommandé de le faire. [...]

**[p. 452]** *[Saint Pierre envoie à Trèves Euchaïre, Valère et Materne]* À Trèves, en Germanie, saint Pierre envoya les saints Euchaïre, Valère et Materne, Euchaïre comme évêque, Valère comme diacre et Materne sous-diacre. Euchaïre, l'évêque, et ses deux compagnons se dirigèrent vers Trèves pour prêcher la foi en Jésus-Christ, car à l'époque tous ces gens étaient païens.

*[Mort de saint Materne]* Comme ils traversaient différentes régions de la Germanie en y annonçant la foi, il arriva qu'un jour où saint Materne prêchait dans un château nommé Heiligenroth (Ehl, en Alsace), les fièvres le prirent pendant qu'il faisait son sermon. Il mourut sur place.

*[Euchaïre et Valère retournent à Rome]* Quand saint Valère et saint Euchaïre le virent mort, ils furent très affligés. Ils l'ensevelirent dans un somptueux sarcophage, puis retournèrent à Rome et expliquèrent à saint Pierre avec beaucoup de tristesse comment Materne était décédé. Alors saint Pierre leur remit son bâton en disant avec une grande dévotion : « Vous irez sur la tombe de Materne et avec ce bâton vous ferez sur lui un signe de croix, en disant très dévotement : " Materne, lève-toi, au nom de Jésus de Nazareth, le roi du monde et du paradis, qui trois jours après sa mort ressuscita et ressuscita ses amis avec lui, au nom de Dieu, Père, Fils et **[p. 453]** Saint-Esprit. " Alors il se relèvera et se portera bien comme avant. » Et saint Pierre déclara que ce bâton serait dorénavant le bâton du pasteur de ce pays.

*[Saint Materne est ressuscité par le bâton de saint Pierre]* Après cela, saint Euchaïre et saint Valère retournèrent sur la tombe et firent ce que saint Pierre leur avait recommandé. Aussitôt Materne ressuscita, par le signe fait par Euchaïre avec le bâton pontifical.

*[La résurrection de saint Materne entraîne le baptême de sept mille quatre cent quatorze personnes]* Suite à cette résurrection, cinq mille quatre cent quatorze personnes furent baptisées. On commença à construire une église à l'endroit exact où saint Materne avait été enseveli et, en son honneur, on l'appela l'église de la Résurrection. Ensuite les saints Euchaïre, Valère et Materne partirent très rapidement prêcher la loi nouvelle dans tout le pays.

*[Saint Materne était resté enterré quarante jours]* Il faut savoir que saint Materne était resté en terre quarante jours - le temps que mirent (Valère et Euchaïre) pour aller à Rome et en revenir - et, pour ces quarante jours, il vécut encore quarante ans. [...]

### **L'évêque Euchaïre, le diacre Valère et le sous-diacre Materne à Trèves et dans les environs : miracles et conversions massives (64-66)**

**[p. 461]** *[Prédications des saints Euchaïre, Valère et Materne - Conversion de Trèves]* En ce temps-là [64], les trois saints hommes, Euchaïre, Valère et Materne, prêchaient activement en Germanie. Ils convertissaient des populations nombreuses, car Dieu accomplissait tant de **[p. 462]** miracles par leur intermédiaire que chacun se faisait baptiser. Ils guérissaient les lépreux et rendaient la vue aux aveugles, si bien que finalement ils convertirent par leur prédication Trèves et beaucoup d'autres villes des environs. Saint Euchaïre était évêque, Valère diacre et Materne sous-diacre. Ainsi en effet avaient-ils été ordonnés par l'apôtre saint Pierre, le premier pape de Rome.

[An 64 - *Saint Euchaire et ses deux compagnons ressuscitent un mort*] Au mois de novembre de l'an 64, il advint qu'une femme, nommée Albaine et née à Trèves, vint auprès des trois saints hommes et implora leur pitié. Elle leur demanda de venir rendre la vie à un de ses fils mort subitement, disant qu'elle croirait alors à la loi de Jésus-Christ. Les trois saints se rendirent sur place et prièrent Dieu qu'il veuille bien pour eux se manifester par un miracle devant toute l'assistance. Alors Jésus-Christ lui-même, ayant entendu la prière des trois hommes, fit un miracle spectaculaire : il ressuscita celui qui gisait là, comme mort et privé de souffle.

[*Ils baptisèrent 7.846 personnes*] Suite à ce miracle se firent baptiser et se convertirent à Dieu sept mille huit cent quarante-six personnes, hommes, femmes et jeunes enfants. Dès lors dans toutes ces régions, les trois saints en question eurent beaucoup plus d'autorité qu'avant. [...]

[p. 466] [*Noble vision des saints Euchaire, Valère et Materne*] Durant cette année-là [66] vivait dans la ville de Trèves un échevin, noble et puissant, nommé Pastor, qui eut une vision pendant son sommeil : il crut voir se dresser devant lui, debout sur une haute chaire, un homme portant des vêtements blancs, lumineux et resplendissants, tenant une croix dans la main et disant : « Ces trois hommes qui prêchent dans le royaume de Trèves sont trois sages envoyés ici pour votre salut. Si vous voulez tous échapper à la mort et parvenir à la vie éternelle, obéissez à leurs commandements ». Ensuite, la vision s'évanouit.

[*Tout le pays de Trèves est converti à Jésus-Christ par les trois sages*] Le lendemain, l'échevin raconta sa vision d'une manière telle que tout le pays se fit baptiser. Une rivière fut même consacrée et appelée depuis lors Cesme Olive (?), à cause de l'huile sainte qui y fut répandue lors de la consécration. Et après cela les habitants tinrent en grand honneur leur évêque Euchaire et ses deux compagnons, Valère et Materne. [...]

### **Mort d'Euchaire - Valère lui succède comme évêque de Trèves : nouveaux miracles et nouvelles conversions dans le pays (74-75)**

[p. 480] [*Saints Euchaire, Valère et Materne*] En cette même année [74], en Germanie, trois saints, des hommes sages, convertirent beaucoup de monde à la foi en Jésus-Christ. C'étaient Euchaire, Valère et Materne. Par eux Dieu accomplissait de nombreux miracles qui faisaient l'admiration de tout le monde.

[An 75 - *Mort de saint Euchaire*] Quand les trois saints nommés ci-dessus eurent prêché au peuple pendant vingt-trois ans du côté de la cité de Trèves, Euchaire, leur évêque, trépassa, en l'an 75.

[*L'ange apparaît à saint Euchaire*] Il faut savoir qu'un ange était apparu à saint Euchaire, une nuit avant sa mort, lui disant que Dieu lui annonçait qu'il devait passer de vie à trépas. Il lui en précisa même le jour. Alors saint Euchaire vint trouver ses deux compagnons pour leur dire que Dieu l'avait averti qu'il allait mourir ; et lui aussi leur en précisa la date.

[*Saint Valère succède à Euchaire comme évêque*] Il dit : « Chers frères et amis, je vous prie d'avoir toujours une foi solide et une vraie charité entre vous, pour l'amour de Jésus-Christ, de vous garder des erreurs du diable, afin qu'il ne vous trompe pas. Dorénavant mon corps est destiné à la terre ; je recommande mon esprit à Dieu et à vos saintes oraisons et prières. Je confie à Valère le bâton pastoral et le prie de veiller sur la Sainte-Église avec loyauté et chasteté, pour qu'il n'y ait de son vivant aucun trouble. Faites tout ce que vous pouvez pour atteindre finalement la gloire du paradis ».

[*Grand miracle de saint Euchaire*] Pendant que saint Euchaire tenait ces propos, une lumière apparut soudain entre eux, aussi forte qu'un éclair, pendant une heure entière. [p. 481] L'âme de saint Euchaire fut emportée dans cette clarté par de saints anges et il s'en alla en disant : « Frères, soyez loyaux et sages. Je vous laisse dans ce triste siècle et je m'en vais avec Dieu dans la gloire du paradis ». Alors, la clarté disparut et le corps resta là, tout vide, sans âme. Cela se passa en l'an précité, le cinquième jour des ides de décembre.

Ses disciples célébrèrent ses obsèques avec dévotion dans l'église Saint-Jean-l'Évangéliste, fondée précédemment par Euchaire, à l'extérieur de la ville de Trèves, devant la Porte du Milieu. Tout autour on avait béni le cimetière et on l'avait décoré. On prononça là nombre d'hymnes et d'oraisons, et on versa beaucoup de larmes pour Euchaire.

[*Saint Valère est le second évêque de Trèves*] Après la mort de saint Euchaire, Valère fut prêtre et évêque de tout le pays. Il prêcha devant le peuple avec dévotion et mena une sainte vie durant quinze ans. Pendant cette période, il convertit une grande quantité de gens à la foi chrétienne en Germanie et en Gaule, grâce aux signes

et aux miracles que Dieu manifestait par lui. Il parlait avec tant de douceur et de sainteté que chacun se convertissait à lui ; et partout où il allait, une foule le suivait.

[*Saint Valère*] Ce saint homme mena une très bonne vie et fit se développer grandement la religion de Jésus-Christ, par sa sagesse, sa sainteté et le bon souvenir qu'il laissa. [...]

### **Mort de Valère - Materne lui succède comme évêque de Trèves et devient aussi évêque de Cologne - Nombreuses conversions (97 et 101)**

[p. 498] [*Saint Materne est évêque de Trèves - Dieu prolonge la vie de saint Materne de trente ans, en plus des quarante évoqués plus haut*] À cette époque, saint Materne était évêque de Trèves, car saint Valère était mort en l'an 90, fin janvier, le 17, selon nos propres calculs : sept ans déjà étaient passés depuis son décès et la désignation de saint Materne comme évêque. Celui-ci avait contracté en l'an 84 une grave maladie. Il ne devait plus vivre, vu qu'étaient passés les quarante ans pendant lesquels Dieu avait prolongé sa vie, quand il ressuscita, comme on l'a dit [cfr I, p. 452-453]. Cette fois-là, il serait mort si Dieu ne lui avait accordé trente ans de vie supplémentaires, en comptant les quatre ans où il avait régné. [p. 499] Et sachez que saint Valère fut enseveli près de son prédécesseur, saint Euchaire. Quand il mourut, il avait régné quinze ans. [...]

[*Saint Materne convertit une multitude de gens*] Quand saint Materne fut évêque, il prêcha avec ardeur la foi en Jésus-Christ, et à lui seul il fit beaucoup plus pendant ce temps qu'ils n'avaient fait à eux trois précédemment, comme vous l'apprendrez ci-après [cfr p. 509-512 et surtout p. 523-535]. [...]

[p. 500] [*L'an 101 - Saint Materne*] En avril de l'an 101, Materne, évêque de Trèves, fonda dans cette ville une église en l'honneur de l'apôtre saint Pierre. [...]

[p. 508] [*Saint Materne, évêque de Trèves et de Cologne*] À cette époque [vers 109], saint Materne régnait sur la cité de Trèves, dont il était évêque, et aussi sur Cologne, dont il était également l'évêque. En effet, il avait converti cette cité un an plus tôt, mais [p. 509] elle s'était détournée de la foi. Saint Materne revint alors à Cologne, qu'on appelait à ce moment-là Agrippine.

### **Digression : précisions pseudo-étymologiques sur l'origine de Cologne (ex-Agrippine), de Mayence, de Metz (Mettius Fufétius) et de Toul (Tullus Hostilius) (109)**

[*Pourquoi Cologne portait le nom Agrippine*] Voici pourquoi. Quand le roi Colongus de Tongres la reconstruisit, il l'appela Cologne, d'après son nom, comme je l'ai dit [cfr p. 450]. Mais, lors de la fondation de Trèves, et longtemps après, il y eut un roi de Trèves, nommé Agrippinus ; et avant lui, un autre s'appelait Magontinus. Ces deux rois édifièrent, en leur temps, l'un la cité de Magonche, qu'on appelle Mayence, et l'autre la cité d'Agrippine, que nous nommons Cologne.

[*Les cités de Metz et Toul*] Arriva aussi à cette époque-là un roi d'Albe, nommé Metius Suffitius [Mettius Fufétius], qui fonda la cité de Metz en Lorraine. Et par la suite, Tullius [Tullus Hostilius], le roi des Romains, fonda une cité à quinze lieues de Metz, qu'il appela Toul.

**Saint Materne convertit non seulement Cologne mais aussi toute la région jusque et y compris Tongres - Le roi de Tongres est alors Trécanus qui s'oppose d'abord à Materne et veut lui couper la langue - Par miracle, le couteau s'échappe des mains du roi, lui crève un œil qu'il récupérera grâce à l'intervention d'un corbeau qui le rendra au roi - Celui-ci se fait baptiser avec l'ensemble de la population - Il donne à Materne et à ses successeurs le pouvoir temporel et spirituel sur la ville de Tongres, en réservant toutefois une part de son royaume à ses enfants - Materne devient ainsi évêque de Trèves, de Cologne et de Tongres (110)**

[p. 509] [*Les miracles de saint Materne convertissent Cologne, puis Tongres*] Saint Materne se rendit donc à Cologne, comme nous l'avons dit plus haut [cfr p. 508], et fit devant le peuple beaucoup de belles prédications. Par son intermédiaire, Dieu accomplit de nombreux miracles, comme ressusciter des morts, rendre la vue à des aveugles, redresser les boiteux et les bossus, guérir les lépreux. Quand le comte Hilaire de Cologne, la comtesse et tout le peuple virent cela, ils devinrent croyants et demandèrent le baptême. Alors saint Materne les baptisa tous. Le comte le fit évêque de Cologne, dont il resta comte temporel. Ensuite, saint Materne commença à

prêcher dans le pays autour de Cologne ; il convertit tous les châteaux et les villes, jusqu'à Tongres, la noble cité.

*[Conversion de Tongres]* Alors, inspiré par Dieu, saint Materne décida de commencer à prêcher à Tongres. Un grand nombre de gens le suivaient, à cause des beaux exemples et des miracles qu'il réalisait. Beaucoup ne voulaient pas croire, mais il y avait aussi des gens qui croyaient. Il arriva un jour que certains grands seigneurs dirent au roi Trécanus de faire arracher la langue de ce prophète, car **[p. 510]** cette langue détournait tous ses sujets vers une nouvelle religion. Quand il entendit cela, le roi fut très fâché. Une massue à la main, il se rendit à l'endroit où Materne prêchait. Il commença à s'en prendre aux amis de Materne et en tua quarante-neuf. Il fit alors arrêter le saint et lui dit : « Vieillard, tu t'en es pris à nos dieux et à notre religion, tu en mourras, mais d'abord je te couperai la langue, qui a trompé mes sujets. »

*[Grand miracle de saint Materne]* Alors le roi prit un couteau et voulut lui couper la langue ; mais Dieu se manifesta par un miracle : le couteau s'échappa de ses mains, sauta sur l'œil droit du roi et le lui creva. Quand le roi sentit son œil crevé, il fut absolument épouvanté ; et comme le roi avait peur, Dieu lui inspira d'appeler à grands cris saint Materne en disant : « Saint homme, j'implore ta pitié, veuille prier ton Dieu de me rendre mon œil, tel que je l'avais avant ; alors je croirai en lui et je me ferai baptiser ». En entendant le roi, saint Materne fut très heureux et, dans sa prière, demanda à Dieu de faire un miracle. Le roi retrouva son œil qui lui fut rapporté et remis en place par un pigeon.

*[Le roi de Tongres est baptisé par saint Materne - 60.000 baptisés]* Alors le roi se fit baptiser et reçut le nom de Pierre, celui de saint Pierre. Le roi fut sage et loyal, il adopta notre foi et fit proclamer dans un ban qu'il libérerait du servage tout qui se ferait baptiser. Alors tous se firent baptiser : il y en eut bien soixante mille hommes et femmes, et autant d'enfants.

*[400.845 baptisés à Tongres]* Saint Materne fit en sorte que toute la population de Tongres soit baptisée, jour après jour ; ils furent finalement quatre cent mille huit cent quarante-cinq hommes et femmes. Cela se passa en l'an 110, le 18 avril. La conversion de Tongres se produisit comme je l'ai racontée.

Le roi Pierre appela un jour saint Materne et lui dit : « Seigneur, pour l'amour de Dieu Emmanuel, je vous donne cette cité, belle et bonne, afin que vous et les évêques qui vous succéderont en soient totalement et perpétuellement les seigneurs, tant spirituels que temporels. Durant tout mon règne, vous en serez l'évêque et le maître spirituel, et dorénavant vous et vos successeurs pourrez en convertir les habitants. Sachez que j'ai un fils et trois filles, qui auront, sur mon pays, chacun leur part de souveraineté temporelle. **[p. 511]** Leur part sera importante car, en deçà de la mer, il n'existe aucun pays plus grand que le mien, excepté l'empire de Rome. Je resterai avec vous, en servant Dieu et la Vierge Marie, sa bienheureuse mère. ».

*[Saint Materne est évêque de Trèves, Cologne et Tongres - L'église Saint-Pierre]* Et le roi Pierre, dès le mois de juin, commença à construire une très belle église en l'honneur de saint Pierre, son parrain ; elle fut achevée en l'an 114. Saint Materne en construisit aussitôt une autre, en l'honneur de ses prédécesseurs, saint Euchaïre et saint Valère, près du Marché, au lieu-dit Sur le haut. [...]

### Questions territoriales présentes dans l'héritage du roi Pierre

**[I, p. 514]** *[Mort de Pierre, dernier roi de Tongres - Partage du royaume de Tongres]* Cette année-là [114] mourut le roi Pierre de Tongres, qui en fut le dernier roi. Il fit son testament de la manière suivante. Il donna le duché d'Ardenne, qui s'étendait de Trèves jusqu'en Bohême, à Trémus, son fils aîné, qui devait être roi après lui. Il laissa à sa fille Blanchette et à son mari tout le comté d'Osterne, qui s'étendait de l'autre côté de Tongres jusqu'à Trèves. À Émeline, une autre de ses filles, il laissa le duché de Lotringe, qui était vaste, car il s'étendait jusqu'à Reims, en Champagne. À une autre fille encore, nommée Tongrine, il laissa le territoire du Condroz et de la Famenne, qui s'étendait jusqu'à Mézières sur la Meuse : cela englobait tout le pays de Huy, de Moha, de Sedroch, qui est maintenant le comté de Namur, la ville d'Arche et tout le pays de Rendarche, appelé maintenant Dinant. Cela comprenait aussi toute la terre de Walcourt, et tant d'autres pays, que c'en était merveille.

*[Les armes du roi de Tongres]* Il laissa dans l'église son blason, qui était un écu d'or, sans aucun autre signe. Il choisit l'endroit de sa sépulture dans l'église Saint-Pierre qu'il avait fondée et achevée cette même année.

### **Saint Materne fonde des églises dans ses évêchés de Tongres, de Cologne et de Trèves (118-119)**

[p. 523] *[Saint Materne fonde des églises]* Cette année-là [118], saint Materne, premier évêque de Cologne et de Tongres, et troisième évêque de Trèves, fonda deux églises dans la ville de Cologne : l'une en l'honneur de saint Pierre, qui est aujourd'hui celle de Saint-Victor, et l'autre en l'honneur de Dieu et de la Vierge Marie, appelée maintenant l'église de Sainte-Cécile.

*[Grand miracle de saint Materne]* Cette année-là [118], le jour de la Nativité de Notre-Seigneur - d'autres écrivent le jour de la Pentecôte -, saint Materne fut transporté par les anges dans les trois églises dont il était évêque, c'est-à-dire Trèves, Cologne et Tongres. Il y célébra l'office divin avec une grande dévotion et très saintement.

L'an 119, saint Materne fonda une église dans la ville de Maastricht sur la Meuse, en l'honneur de l'apôtre saint Pierre, en un lieu dit Sur la voie royale. Cette année-là encore, saint Materne commença à édifier dans la cité de Tongres une très belle église en l'honneur de la bienheureuse Vierge Marie. On trouve dans les textes qu'elle fut la première à être fondée dans [p. 524] ces contrées en l'honneur de la Vierge Marie. Et il est vrai que les églises fondées par saint Materne dans la ville et le diocèse de Tongres furent toutes, sauf deux ou trois, consacrées surtout à la Vierge Marie. [...]

### **Dans le royaume de Tongres, saint Materne convertit Huy et fonde l'église Notre-Dame - Ponts de pierre devant Amay et Cheratte (121-122)**

[p. 524] *[Saint Materne se rend à Huy - Fondation de Huy]* En l'an 121, saint Materne quitta la ville de Tongres et se mit à prêcher un peu partout dans le territoire du royaume de Tongres. Avec sa suite, il alla visiter beaucoup de villes.

Il arriva tout d'abord à Huy, une belle cité sur la Meuse, très ancienne, puisqu'elle avait été fondée il y a très longtemps. C'était plus de soixante ans avant l'Incarnation de Notre-Seigneur Jésus-Christ, c'est-à-dire après la grande victoire que Jules César remporta contre les Gaulois, comme le raconte Bède, le vénérable prêtre, dans les [p. 525] « Histoires des Anglais ». Elle fut alors établie, entre des collines et des rochers dominant la Meuse, par ceux qui s'étaient enfuis après la défaite de la Gaule. Ils l'avaient appelée ainsi, d'après le nom d'une rivière qui la traverse et qui s'appelle le Hoyoux.

*[Saint Materne convertit Huy et y fonde Notre-Dame]* Par sa prédication, Saint Materne convertit cette ville à notre religion, car à cette époque tous ces gens étaient païens. C'est dans cette ville que saint Materne édifia une église en l'honneur de la Vierge Marie. Il faut savoir qu'il ne fit que commencer les travaux, laissant aux ouvriers le soin de les continuer, à ses propres frais. Il s'en alla prêcher ailleurs jusqu'à la fin de la construction. Alors seulement il revint et consacra l'église.

### **Saint Materne délivre les habitants de Dinant d'un serpent qui les terrorise et les dévore - Il les délivre aussi d'idoles locales, en particulier du dieu Nam - Il convertit tous les habitants dont le comte Agilfo et la comtesse Agrippine - Fondation de deux églises - Origine du nom Dinant, anciennement Arche (122)**

[p. 525] *[Saint Materne arrive à Dinant ou Arche]* Cette année-là [122], saint Materne arriva dans la ville d'Arche, où l'on adorait les idoles, particulièrement une, nommée Nam, en laquelle les habitants croyaient très fort. Il y avait là aussi un serpent, qui faisait beaucoup de mal : il dévorait beaucoup de monde et s'approchait si près que personne n'osait sortir de la ville sans une protection particulière. Les habitants pensaient s'en débarrasser grâce aux pouvoirs de leurs idoles et aux prières qui leur étaient adressées ; mais plus ils les priaient, plus le serpent les accablait.

C'est alors qu'arriva saint Materne. Il commença à prêcher et voulut convertir le peuple. Mais les habitants se moquaient de lui et le tournaient en dérision, au point que le saint déclara n'avoir jamais rencontré des gens si bornés ni si étranges. Il recommença sa prédication le lendemain et continua jour après jour ; mais les citadins se moquaient toujours de lui.

[*Le serpent tue à Dinant cent trente personnes*] Un jour, le serpent arriva, entra dans la ville et attaqua les habitants. Il en tua quatre-vingt-huit. Puis il pénétra dans le temple des idoles, tuant quarante-trois personnes qui se trouvaient là en adoration. Quant aux idoles, il les jeta toutes à terre si violemment qu'il les brisa.

[*Saint Materne tue le serpent, ce qui pousse les habitants de Dinant à se faire baptiser*] Alors saint Materne arriva, tenant son bâton pastoral. Seul en présence de tout [p. 526] le peuple, il attaqua le serpent, le frappa et le tua par la vertu de Dieu. Voyant cela, les habitants crièrent merci et reçurent tous ensemble le baptême. Le comte d'Arche, Agilfo, et la comtesse, Agrippine, se firent également baptiser. Le comte reçut le nom de Materne et la comtesse celui de Marie.

[*Saint Materne fonde Notre-Dame et Saint-Étienne à Dinant*] Ensuite, saint Materne fonda dans la ville de Dinant deux églises : l'une en l'honneur de la Vierge Marie, et l'autre en l'honneur de saint Étienne, appelée aujourd'hui église saint Mège, parce que saint Memmius, un évêque, assista à la fondation.

[*Pourquoi Arche fut appelée Dinant*] Saint Materne fonda l'église Notre-Dame, à l'endroit même du temple ; mais, avant cela, il vint vers Nam, le dieu du temple et lui dit : *Dic, nam, ad quid hic stas*, c'est-à-dire en français : « Dis, Nam, pourquoi es-tu ici ? Tu n'y habites plus. » Alors, de son bâton pastoral, il asséna un coup à la statue qui tomba en morceaux. Le diable s'en alla dans un bruit de tonnerre et de tempête. C'est pourquoi la ville d'Arche fut dorénavant appelée *Dicnam*, vu que saint Materne avait interpellé (le dieu) en disant *Dic Nam*. La ville fut longtemps appelée ainsi, mais l'usage changea : au lieu de *Dicnam*, les gens dirent *Dinant*. Il s'agit de Dinant-sur-Meuse. [...]

### **Saint Materne convertit les habitants de Sédroch qu'il délivre de leurs idoles et de Nam - Fondation d'une église - Origine du nom Namur (123)**

[p. 526] [*Saint Materne vient à Namur, convertit les gens et les baptise*] Après avoir converti Dinant, saint Materne descendit la Meuse jusqu'à la ville de Sédroch, où se trouvait une idole dans laquelle résidait Nam, comme à Dinant. Mais à Dinant, Nam répondait à travers l'idole à ce que les gens lui demandaient, tandis qu'à Sédroch, Nam ne parlait pas. Saint Materne vint à Sédroch avec ses disciples et plusieurs personnes de Dinant. Elles expliquèrent aux habitants de Sédroch que saint Materne avait mis à mort le serpent, détruit toutes leurs idoles et baptisé tout le monde. Que dire de plus ? Les Dinantais furent si convaincants que les habitants de Sédroch firent grande fête et témoignèrent beaucoup de respect au saint homme qu'était Materne.

[*Grand miracle - An 123*] Saint Materne commença alors à leur prêcher avec ferveur, dans le temple même où étaient leurs idoles. Mais tandis qu'il prêchait, Dieu se manifesta [p. 527], là aussi, par un grand miracle. Toutes les idoles se levèrent, comme si elles étaient vivantes et se battirent entre elles, tant et si bien qu'elles se brisèrent en morceaux, lesquels brûlèrent jusqu'à être réduits en fine poussière. En voyant cela, les gens de la ville remercièrent saint Materne et furent tellement inspirés par l'amour de Dieu, qu'ils finirent par dire qu'ils voulaient être baptisés et croire en Jésus-Christ, dieu souverain du monde et seigneur du paradis. Alors, ils furent tous baptisés très pieusement. Cela se passa en l'an 123 de l'Incarnation, le 19 avril.

[*L'église de Namur (fondée) par saint Materne*] Quand ils furent tous baptisés, saint Materne entreprit de fonder et d'édifier, là même où se trouvait le temple des idoles, une très belle église en l'honneur de la bienheureuse Vierge Marie. Mais avant de la fonder, saint Materne s'approcha de l'idole où se trouvait Nam, le maudit et lui demanda ce qu'il voulait ; mais Nam ne répondit pas. Saint Materne dit : *Nam mutum*, c'est-à-dire en français : « Nam est muet », ou « nammute », « mute » signifiant « muet ». C'est pour cela que les gens ont appelé leur ville « Nammutum ». C'est « Namute », qu'on appelle aujourd'hui plus généralement « Namur ». En fait, ce sont des gens ignorants qui lui donnent ce nom, car ceux de l'endroit et ceux qui connaissent bien (l'histoire) l'appellent tous « Namute ». [...]

### **Saint Materne convertit Namèche - Il jette Nam dans la Meuse - Origine du nom de Namèche - Fondation d'église (123)**

[p. 527] [*Saint Materne convertit Namèche - Pourquoi le nom de Namèche*] En l'an 123, saint Materne s'était rendu dans la ville de Emordas-sur-Meuse. Il y prêcha la foi et convertit le peuple et leur seigneur, le maître de la ville, nommé Mege. Il baptisa tout le monde. Alors saint Materne somma Nam, en invoquant tous

les hauts noms de Jésus-Christ, de se précipiter dans l'eau toute proche, d'y rester toujours et de ne jamais plus en sortir. Alors le diable Nam sauta dans l'eau. En le recevant, l'eau fit comme un bruit de tonnerre et fut agitée de grandes vagues : depuis lors elle a toujours bouillonné, même par temps calme. Saint Materne a donné à la ville les noms de son dieu et de son seigneur : d'où Namège. [p. 528] Elle est située le long de la Meuse, devant un château nommé Sanson, fondé par la suite, à cet endroit, sur une haute roche surplombant la Meuse. Certains auteurs prétendent que l'endroit a pour nom Namèche, parce que saint Materne dit, lorsque Nam se précipita dans l'eau : *Nam submersum*, soit en français : « Nam est noyé ».

[*Notre-Dame est consacrée le jour de la Trinité à Namur*] Saint Materne se mit à construire une église à Namèche, puis retourna à Namur, où l'église Notre-Dame était achevée ; il la consacra et la bénit. La première messe y fut dite et célébrée par saint Materne, le jour de la Trinité. Puis il retourna à Namèche, bénit l'église et la consacra avant qu'elle soit terminée, pour la raison que je vous expliquerai.

### **Saint Materne convertit Ciney, anciennement Halois, après avoir ressuscité les cinq enfants du seigneur Clément - Il retourne à Namèche (123)**

[p. 528] [*La ville de Ciney - Le seigneur de Ciney - Sédros, roi de Tongres, avait fondé Ciney*] Je vais maintenant vous dire pourquoi saint Materne consacra l'église de Namèche avant qu'elle soit terminée.

Au moment où on la construisait, un prince vint trouver saint Materne et implorer sa pitié en disant : « Très saint homme, très bon ami de Dieu, j'avais hier matin cinq beaux fils, bien vivants, nés de ma femme en une seule portée. Je les aimais tellement que j'ai appelé ma ville Ciney [Cinq nés], en souvenir des cinq enfants nés d'une seule femme. Il se fit qu'ils étaient allés se baigner dans une petite rivière, où s'abreuvent les chevaux et qui coule à l'extérieur de ma ville ; ils y furent surpris par le diable et se noyèrent. Si vous pouvez nous les rendre vivants, nous recevrons le baptême et croirons en Jésus-Christ, moi, eux et tout mon peuple. Seigneur, dit le prince nommé Clément, je suis le seigneur de Ciney. Je tiens ma ville du roi de Tongres, Sédros, qui l'avait fondée et appelée Halois (cfr p. 244-245). En la remettant en état, j'y ai ajouté un château, nommé aussi Halois. Venez-y avec moi, je vous en prie. »

[*Saint Materne ressuscite cinq enfants à Ciney et y fonde l'église Notre-Dame*] Saint Materne se mit en route vers Ciney, où Dieu, par son intermédiaire, fit un miracle : les cinq enfants ressuscitèrent devant tout le peuple, qui en rendit grâce à Dieu. Tous les gens se convertirent et reçurent le baptême. Saint Materne fonda alors une église en l'honneur de Notre-Dame, dans la ville de Ciney, aux frais du chevalier en question qui voulut la payer ; mais les autres églises, saint Materne les fonda avec le grand trésor que lui avait laissé le roi de Tongres [non mentionné auparavant]. Ensuite, saint Materne revint à Namèche.

### **Revenu à Namèche, saint Materne construit en un an une église en l'honneur de saint Étienne et y célèbre la première messe (123)**

[p. 528] [*Saint Étienne dit en songe à saint Materne de lui construire une église*] Une nuit où saint Materne était couché et dormait, il advint que saint Étienne lui apparut dans son sommeil et lui dit de construire une église en son honneur, à Namèche, où il en avait déjà fondé une, consacrée à Notre-Dame. Dès le [p. 529] matin, à son lever, saint Materne la fit construire et, cette année-là, il y célébra la première messe.

### **Saint Materne convertit Les Awirs - Fondation d'une église en l'honneur de Notre-Dame - Retour à Tongres (123)**

[p. 529] Saint Materne descendit ensuite Aux Awirs, sur la Meuse, et y convertit les gens. Il voulut y construire une église en l'honneur de Notre-Dame, dans laquelle il célébra la messe de la Trinité, le 9 mai de l'an 126. Après cela, il revint à Tongres, pour prêcher plus souvent aux siens.

### **Saint Materne poursuit son apostolat (prédications et fondations) dans le comté de Looz et la Hesbaye - Visites pastorales à Cologne et à Trèves (124)**

[p. 529] [*Saint Materne convertit le comté de Looz et la Hesbaye*] En l'an 124, saint Materne se mit à prêcher à travers le comté d'Osterne, qui est à présent le comté de Looz, dans le haut du pays qu'on appelle main-



tenant la Hesbaye. Il y convertit un nombre impressionnant de cités et y construisit beaucoup d'églises en l'honneur de Notre-Dame.

*[Saint Materne fonde les villes suivantes : Waremme, Pousset, Oleye, Kemexhe, Fooz, Bleret, Slins et Fexhe, Glons, Othée, Rocklenghe, Bassenge, Boir et Ébeine]* Ainsi il fonda les villes suivantes et leurs églises, c'est-à-dire : Waremme, Pousset, Bleret, Oleye, Kemexhe, Fooz, Bleret, Slins et Fexhe, près de Fexhe-le-Haut-Clocher. Il en fonda d'autres aussi : Glons, Othée, Roclenghe, Bassenge, Boir, Ébeine et d'autres, dans les alentours. [cfr Bo, p. 529, notes]

Après cela, saint Materne alla à Cologne et à Trèves pour visiter son peuple.

### **Intermède danois : Saint Materne, parti prêcher en Frise, y est capturé par le roi de Danemark - Les Tongrois envoient au Danemark une armée menée par Trémus, duc d'Ardenne, et Henri, duc de Lorraine, pour libérer leur évêque (124-125)**

**[p. 529]** Puis il alla prêcher la loi de Jésus-Christ en Frise, une possession du roi de Danemark. Celui-ci passait par là à l'heure où Materne prêchait.

*[Le roi de Danemark se saisit de saint Materne et le met en prison]* En l'entendant parler, le roi se rendit compte que Materne détournait la population vers la religion de Jésus-Christ. Il en fut très mécontent, le fit attacher sur un cheval et l'emmena au Danemark, où il le mit en prison.

Alors un païen, bien inspiré par Dieu, chevaucha vers Tongres où il raconta ce qui s'était passé. En apprenant la chose, les Tongrois se mirent à crier : *Vengeance, vengeance*, se retirèrent en conseil et estimèrent entre eux qu'il valait mieux mourir que d'abandonner leur évêque. Ils décidèrent d'envoyer le duc d'Ardenne et le duc de Lorraine avec quarante mille hommes. Ceux-ci se mirent en route, jurant par Dieu qu'ils reprendraient leur évêque et laveraient ce grand outrage ; sinon ils détruiraient tout le Danemark. C'est en s'exprimant ainsi qu'ils arrivèrent dans le pays.

### **Des batailles épiques opposent aux Tongrois le roi de Danemark Ogens et son fils Mélion - Les Tongrois, finalement vainqueurs, épargnent la vie des Danois prisonniers en échange d'une très importante rançon en argent que Materne utilisera pour ses fondations et dotations (124-125 ?)**

*[Les Tongrois ravagent le Danemark à cause de saint Materne, leur évêque]* Ils commencèrent la guerre, en incendiant Argalon, Gemdelach **[p. 530]** et Sourgain, trois cités riches et illustres. Puis ils assiégèrent la ville de Ligane. Quand le roi en fut informé, il rassembla ses troupes et arriva à Ligane avec soixante mille hommes. En apprenant cela, les Tongrois furent très satisfaits.

Le lendemain trois batailles se déroulèrent, au nom de la Trinité. Le bon duc Henri de Lorraine mena la première, Guichars, comte d'Osterne, la deuxième ; ils avaient pour épouses deux des filles du roi Pierre de Tongres, dont on a parlé plus haut (cfr p. 509ss). Quant à la troisième, c'était Trémus, duc d'Ardenne, qui la conduisait. Du côté danois, il y en eut deux : le roi Ogens mena la première, son fils Mélion l'autre.

*[Les Tongrois remportent la victoire et récupèrent saint Materne]* Les rangs se sont rapprochés et ont foncé les uns sur les autres. Tout d'abord les Tongrois prennent peur et reculent beaucoup. Trémus, le duc d'Ardenne, l'épée au poing, s'avance à travers les rangs, s'introduisant vaillamment parmi les Danois. On coupe têtes et bras, on répand les cervelles. Trémus tue Culpin, le cousin du roi Ogens. Mais Mélion, le fils du roi, voit Trémus ; il le frappe et fend son heaume jusqu'à la chair : si Trémus ne s'était pas déplacé, il était mort. Trémus frappe Mélion en retour, mais il le rate, atteint son cheval et l'abat. Mélion tombe et Trémus l'attaque. Mais, secouru et remis en selle par les Danois, Trémus se lance à nouveau dans la bataille.

*[Les armes du duc d'Ardenne Trémus, c'est Bouillon]* Là Trémus montra son écu, qui était rouge à fasce d'argent ; c'est maintenant Bouillon, c'était alors Ardenne, et ensuite Ardenne devint le duché de Limbourg, et il l'est encore.

*[Les armes du duc de Lorraine - Les armes de Vianden]* De son côté, le duc de Lorraine portait un écu d'argent, à fasce rouge de gueule. Ce sont maintenant les armes du comte de Vianden ; il les acquit par succession.

Trémus se comporta ensuite si vaillamment qu'il rendit cœur et courage à ses hommes au point qu'ils firent reculer les Danois. Trémus rencontra le roi Ogens, frappa si violemment sur son heaume qu'il le brisa complè-

tement, fendant l'homme jusqu'à la poitrine. Mais Méliion, le fils d'Ogens, qui était un vaillant chevalier, mérite d'être comparé aux Tongrois, car il tua Geoffroy de Limbourg et son fils Clément, ainsi qu'Arnadin le paladin, Thibaut et Vincent l'orgueilleux.

Pharons, le fils de Trémus [p. 531], tua Gucidos de Malpont qui était apparenté au roi, ainsi que Gébas, Andélos, Nyquars, Guisdens del Altretins et Pales. Puis il regarda autour de lui et aperçut Méliion qui massacrait les Tongrois. Il prit une lance et la lança si bien sur lui qu'elle le blessa profondément au côté et qu'il tomba à terre, évanoui. Alors les Tongrois prirent Méliion et le retinrent. Désormais privés de chef, les Danois furent battus. Trois cents, parmi les plus grands, furent capturés. Puis, les Tongrois retournèrent à leurs tentes, très fatigués, et ils se reposèrent toute la nuit.

Le lendemain, Trémus vint trouver les prisonniers et leur dit : « Tous vous allez perdre votre tête et tout (ce que vous avez) parce que nous aimons notre évêque, votre prisonnier, qui allait prêcher partout la très sainte doctrine de Jésus-Christ. Vous allez tous mourir et après je mettrai le feu à tout le royaume des Danois. » Méliion répondit : « Seigneur, vous agirez à votre gré ; mais, puisque nous sommes vos prisonniers, que nous nous sommes rendus et que notre reddition a été acceptée, vous n'avez pas de raison de nous mettre à mort. Nous pouvons l'éviter moyennant une rançon ou la prison à vie. Beau seigneur, s'il vous plaît, recevez pour moi et tous les autres, dix bêtes de somme chargées d'argent et récupérez votre évêque. Prenez l'argent, beau sire. »

Quand Trémus l'entendit, il désira avoir l'argent et conclut un accord de paix. C'est ainsi que les Tongrois retrouvèrent leur évêque ainsi que beaucoup d'argent. Ils retournèrent à Tongres et y ramenèrent saint Materne. Ils lui donnèrent les richesses portées par les dix bêtes de somme pour fonder des églises et obtenir des rentes pour faire des dotations.

### **De retour à Tongres, saint Materne poursuit ses constructions d'églises et ses conversions (région rhénane, future Liège, Maastricht) (vers 125-126)**

[p. 531] Après cela, saint Materne partit en septembre dans la région du Rhin, où il prêcha tellement qu'il convertit des gens en foule. Il y édifia neuf églises en l'honneur de la Vierge Marie. Il les commença ce mois-là, en laissant sur place deux de ses disciples pour terminer le travail.

[*Saint Materne édifie une chapelle à Liège, où se trouve l'église Saint-Servais*]. Il retourna à Tongres, où il édifia une église, ainsi qu'une chapelle, en Publémont, en l'honneur de saint Pierre, sur une colline près de Liège. Aujourd'hui, c'est dans Liège, car Publémont s'étend de Saint-Gilles, en aval jusqu'à la Tour de l'Official et, en amont jusqu'à Sainte-Walburge, en descendant par Saint-Servais jusqu'au Marché de Liège. Saint Servais allait souvent prier dans cette chapelle, là où se trouve maintenant Liège, quand il venait de [p. 532] Maastricht. À cette époque, c'était un grand bois qui subsista longtemps encore après saint Servais.

[*Saint Materne fonde deux églises à Chèvremont - An 125*] Materne fonda en outre deux églises à Chèvremont-le-Château : l'une consacrée à Notre-Dame et l'autre à saint Jean l'Évangéliste. Dans chacune d'elles, il installa vingt chanoines, auxquels il accorda de fortes rentes sur ses propres biens. Il fit cela en 125 et en 126.

Puis il se rendit à Maastricht pour se reposer, car il aimait cette ville. Il y édifia plusieurs églises, comme on l'a dit (en I, p. 523, église Saint-Pierre ; mais aucune autre apparemment). Parmi ces églises il aimait célébrer la messe en l'église Saint-Barthélemy, maintenant appelée église Saint-Servais, à Maastricht. [...]

### **À Cologne, saint Materne, averti de sa mort, s'y prépare et demande à être enseveli à Trèves - Son âme est emportée par les anges au paradis (127-130)**

[p. 534] [*Saint Materne voit en rêve les saints Euchaire et Valère*] Cette même année [127], saint Materne se trouvait à Cologne. Un soir où il priait dans l'église, à minuit exactement, il s'endormit. Pendant son sommeil, saint Euchaire et saint Valère, ses prédécesseurs, lui apparurent, dégageant une grande lumière. Ils lui dirent : « Materne, prépare-toi. Les trente ans que Dieu te donna à vivre la dernière fois sont presque passés ; tu dois mourir à ce siècle le 19 septembre et venir nous rejoindre dans la gloire du paradis. » C'était alors le seizième jour du mois ; il devait donc mourir dans les trois jours suivants. Certains disent qu'il mourut en l'an 130, le dix-huitième jour des calendes d'octobre, qui correspond au 19 septembre.

[*La mort de saint Materne*] Dès le lendemain, Materne mit en ordre et régla tout ce qui appartenait à la Sainte-Église. Il dit à ses disciples qu'il devait mourir et les pria de l'ensevelir à Trèves, près de ses deux prédé-

cesseurs. Et quand la nuit fut venue, il se coucha au milieu de ses amis et disciples, qui veillèrent toute la nuit près de lui. Et juste au lever du jour survint une voix que chacun entendit et qui disait : « Maintenant, viens, Materne, chéri et bien aimé de Dieu. » Quand saint Materne l'entendit, il reçut en communiant le corps de Jésus-Christ. Son âme aussitôt s'en alla, emportée au ciel par les anges qui chantaient.

### **Trèves, Cologne et Tongres se disputent le corps de saint Materne, qui est miraculeusement emporté à Trèves, où il est enseveli - Il sera transféré en 830 dans l'église Saint-Lambert à Liège**

[p. 534] [*Le corps de saint Materne gagne Trèves sans batelier*] Une violente dispute opposa alors les habitants de Trèves, de Cologne et de Tongres, qui voulaient tous détenir le corps de saint Materne pour l'ensevelir dans leurs églises. Alors qu'ils étaient en plein désaccord, un homme survint, qui s'appelait Clément et était un grand sage. Il dit de prendre le corps du saint évêque Materne et de le placer immédiatement dans un bateau sur le Rhin : que celui à qui Dieu attribuerait sa dépouille la conserve. On procéda ainsi : le bateau contenant le corps de saint Materne fut lancé sur le Rhin. Cela fait, [p. 535] l'embarcation, sur laquelle ne se trouvait personne, ni homme ni femme, mais seulement le corps sans vie du saint, remonta le fleuve, à contre-courant. Un miracle de Dieu la fit voguer jusqu'à son arrivée à Trèves, tout près de l'église où ses deux prédécesseurs avaient été ensevelis, c'est-à-dire l'église de Saint-Jean-l'Évangéliste.

[*L'église de la Déploration, où git saint Materne*] À l'endroit exact où aborda le bateau, les habitants de Trèves édifièrent une église qu'ils appelèrent l'église de la Déploration, tant les habitants de Cologne et de Tongres, venus sur place, pleuraient d'avoir été privés du corps de saint Materne qui se trouvait aux mains des gens de Trèves. Ainsi fut enseveli le corps du glorieux confesseur, saint Materne, près de ses deux prédécesseurs.

[*Le corps de saint Materne est transféré à Liège*] Mais on trouve dans les chroniques de Trèves qu'en l'an 830 de l'Incarnation, le corps de saint Materne fut transféré à Liège, dans l'église Saint-Lambert, où il est encore aujourd'hui.

### **Précisions sur l'histoire de Materne, fils du comte de Pavie, grand clerc, baptisé par saint Pierre**

[p. 535] [*Le lignage et les armes de saint Materne*] Ce saint Materne fut un homme très noble, car nul ne devenait clerc, s'il n'était fils d'empereur, de roi, de duc, de comte, de marquis ou de porteur de bannière. Materne était le fils du comte de Pavie, en Lombardie, un comté qui devint ensuite un royaume. En ce temps-là, le comte de Pavie portait un écu d'argent orné d'un aigle d'azur. Sa mère, appelée Materne et fille du seigneur de Moide, en Lombardie, portait les mêmes armes, ornées d'une étoile de gueule.

Les ancêtres de Materne étaient tous païens, mais saint Materne se fit baptiser par l'apôtre saint Pierre. Il était si grand clerc que saint Pierre l'envoya à Trèves avec Euchaire et Valère précisément pour ses qualités de clerc.

[Vers l'étude des FEC](#)